



HAL
open science

Les activités artisanales de Bibracte et d'Autun : une pérennité des savoir-faire

Jean-Paul Guillaumet, Yannick Labaune

► To cite this version:

Jean-Paul Guillaumet, Yannick Labaune. Les activités artisanales de Bibracte et d'Autun : une pérennité des savoir-faire. Michel Reddé, Philippe Barral, François Favory, Jean-Paul Guillaumet, Martine Joly, Jean-Yves Marc, Pierre Nouvel, Laure Nuninger, Christophe Petit. Aspects de la Romanisation dans l'Est de la Gaule - 2, Bibracte, p. 895-906, 2011, Bibracte; 21. halshs-00633097

HAL Id: halshs-00633097

<https://shs.hal.science/halshs-00633097>

Submitted on 17 Oct 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les activités artisanales de Bibracte et d'Autun

Une pérennité des savoir-faire

JEAN-PAUL GUILLAUMET, YANNICK LABAUNE

Depuis le XIX^e siècle, les chercheurs ont toujours souligné la richesse des activités de production à Bibracte et à Autun. Les recherches récentes ont apporté beaucoup de données nouvelles qui confirment les transferts des savoirs et des traditions artisanales entre les deux villes dans un territoire où la tradition du travail des métaux est bien implantée depuis un long moment. Ce regard croisé entre deux sites est maintenant une tradition, lorsqu'on étudie le passage du monde celtique au monde romain. Notre présentation n'est qu'un bilan d'étape, en effet, les recherches sur les deux sites apportent en continu de nouvelles réponses et de nouvelles interrogations.

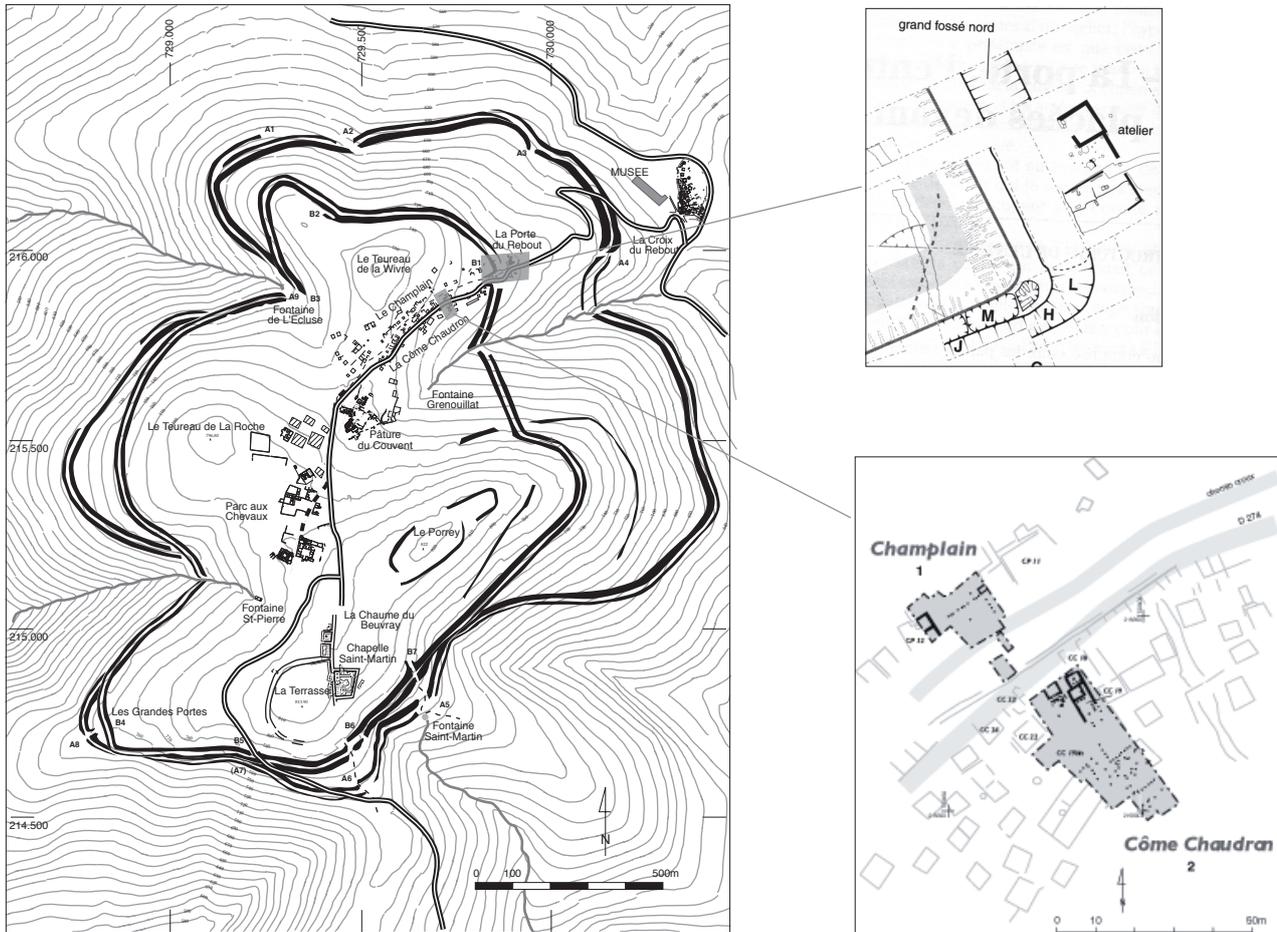
CARACTÉRISATION DES LIEUX DE PRODUCTION

Bibracte

Entre 1867 et 1870, J.-G. Bulliot explore la Côme Chaudron et le Champlain, en amont de la Porte du Rebout, le long de la grande voie qui traverse tout l'*oppidum*. Il y découvre des structures en place et des dizaines de vestiges artisanaux liés au travail des métaux et de "l'émail rouge" (verre opaque rouge), la plupart du temps dans des fosses ou des dépotoirs. J.-G. Bulliot interprète ces vestiges comme ceux de quartiers industriels, concentrés le long de la voie antique et éloignés des grandes demeures, comme celles du Parc-aux-Chevaux (Goudineau 1993, p. 311-317). Plus d'un siècle plus

tard, de nouvelles recherches reprennent sur le site. La première découverte d'ateliers a lieu lors de la fouille de la porte du Rebout (1984 à 1992). Il s'agit d'un atelier et son habitat situés en bordure du fossé, devant la petite enceinte de 135 hectares. Les fouilles menées par A. Duval et M. Pernod mettent en évidence des ateliers travaillant successivement des alliages à base de cuivre et du fer. À partir de l'année 2000, sous la direction de J.-P. Guillaumet, une équipe de jeunes chercheurs entame de nouvelles fouilles sur le secteur du Champlain/ la Côme Chaudron. La recherche s'étend dans les secteurs de la CC 18 et de CP 14 explorés en partie par J.-G. Bulliot. Le bâti est divisé en îlots bordés de voies ou de ruelles où sont implantées plusieurs constructions majoritairement en bois et terre. Toutes sont à vocation artisanale et en rapport avec les métiers des alliages à base de cuivre et du fer (Guillaumet, Dhennequin 2008). Il s'agit d'un quartier dont la principale activité est la production manufacturière. Dans tous les quartiers, le long des voies, il est identifié un certain nombre de locaux commerciaux ou artisanaux. Les seuls vestiges archéologiques identifiés sont ceux dont les activités sont tournées vers le travail du métal.

Dans les quartiers du Champlain/ la Côme Chaudron (ill. 1), les ateliers des artisans du métal présentent une organisation interne rigoureuse. Divisés en deux pièces de taille égale, ils ont en façade une pièce au sol clair avec machines et établis. Cette pièce fortement éclairée par la lumière du jour est, suivant les métiers, le lieu de préparation



1. Situation à Bibracte du quartier artisanal du Champlain/Côte Chaudron et des zones de fouilles récentes. ©Bibracte D. Beucher.

et retouches des cires, le polissage, ponçage et mise en décor des pièces martelées ou coulées, la mise en forme de tôles, l'assemblage avec des pièces de diverses matières. Derrière, séparée par une cloison, pour les métiers qui en ont usage, se situe une pièce sombre au sol recouvert de charbons de bois pilés avec foyer, récipient pour contenir un liquide et enclume billot ou marbre. Dans cette pièce, l'artisan maîtrise les couleurs du métal lors de sa chauffe. Suivant les couleurs, il connaît la température du métal et peut réaliser soudure, brasure et coulée. D'après les vestiges recueillis dans les fouilles actuelles, il apparaît que ces ateliers sont organisés pour des productions de masse d'un objet ou de partie d'objet. Toutes les constructions des quartiers artisanaux connus actuellement à Bibracte sont installées en terrasse dans de fortes pentes ce qui permet au deuxième niveau de posséder un accès direct sur la voirie. Aussi leurs parties du fond sont directement adossées à la roche ou adossées

à des caves. Celles-ci, simples rectangles maçonnés, n'ont aucune ouverture à ce niveau mais parfois la trace d'un escalier. Elles correspondent à la partie enterrée du logement, cave ou cellier, de l'artisan et sa famille dont la fouille a permis la mise au jour de nombreux objets de leur vie quotidienne.

Dans les autres secteurs de la ville, Les ateliers sont implantés le long des voies et au rez-de-chaussée. Ces ensembles sont sans lien direct avec l'habitat souvent luxueux de l'intérieur de l'îlot. Ces ateliers, aux fonctions encore mal définies, sont fréquemment comparés aux multiples ateliers/boutiques des villes romaines.

Autun

À Autun, la volonté d'intégrer les ateliers à l'intérieur de l'enceinte tout au cours du Haut-Empire souligne l'intérêt que portent les pouvoirs publics à l'artisanat et leur lieu d'implantation n'est

pas anodin. On distingue deux types de lieux de production.

Les quartiers artisanaux

Il s'agit tout d'abord des quartiers artisanaux, *intra muros*, systématiquement en périphérie du rempart, qui comportent, dans un îlot ou dans plusieurs bâtiments voisins, de nombreux ateliers contigus. Ces quartiers apparaissent à une date précoce, dès la première moitié du I^{er} siècle, et semblent s'intégrer au plan d'aménagement urbain afin de prolonger et de développer un pan de l'économie florissante de Bibracte. Si cela est le cas, nous serions loin de la situation de Rome où les autorités interviennent régulièrement pour réglementer l'implantation topographique spontanée des ateliers. L'hypothèse d'une planification urbaine de l'implantation des artisanats de production présente en outre des avantages pour les artisans et commerçants, comme l'acquisition de terrains libres dans les secteurs jouxtant le rempart à un coût moins élevé qu'au cœur de la ville. Le regroupement des artisans dans des îlots réservés constitue un facteur de contrôle et de développement économique.

Ces quartiers fonctionnent durant la totalité du Haut-Empire. Au sein de cette catégorie, le site artisanal du "Lycée Militaire" se révèle le plus important du point de vue de la richesse documentaire, en grande partie grâce aux excellentes conditions dans lesquelles s'est déroulée la fouille de sauvetage (Chardon-Picault, Pernot 1999). Les recherches menées sur ce site en 1992 et 1993, sur une superficie de 9500 m², avec des moyens importants ont permis de mettre au jour plusieurs îlots à proximité du rempart et, plus particulièrement, une cinquantaine d'ateliers répartis dans des bâtiments aménagés en terrasses.

Les artisans travaillent dans des bâtiments munis d'élévations en petit appareil grossier et en matériaux dits périssables, dont l'architecture est avant tout fonctionnelle. Les aménagements en terrasse ont pour conséquence la présence de pièces semi-enterrées avec un ou plusieurs étages donnant sur la rue. Ces locaux de travail, excavés, entre 20 et 40 m² de superficie, sont obscurs pour répondre aux exigences des travaux sur les métaux et la céramique : fusion du métal, forgeage, cuisson des poteries... Cela permet, rappelons-le, d'estimer la température atteinte à partir de la couleur. L'ouverture des portes permet de faire entrer la lumière pour compenser le manque de clarté et le

manque d'aération des pièces. Tous les sols de travail sont en terre battue généralement recouverte de cendres et de charbons de bois, alternant avec des remblais d'assainissement. La nature de ces sols est adaptée aux nombreuses réfections qui entraînent des creusements et des exhaussements de niveaux, bouleversant l'évolution continue de la stratigraphie. Toutes les structures de travail du I^{er} siècle en place sont situées au niveau du sol, ce qui implique pour l'artisan de travailler en position assise ou en position accroupie et non debout devant un établi conformément à la tradition iconographique. Cette posture accroupie entraîne un autre rapport à l'espace et probablement une place déterminée pour chaque personne de l'atelier. On peut supposer que trois ou quatre travailleurs occupent ensemble l'espace d'un atelier, sans pour autant avoir la même posture de travail.

D'une manière générale, dans ces quartiers, les artisans se consacrent exclusivement à la fabrication et à ce jour, aucune installation réservée à la vente n'y a été découverte. Le travail des métaux est majoritaire, sans être exclusif, mais il s'agit de l'unique activité pérenne durant tout le Haut-Empire. Si la production d'objets de première nécessité est attestée – cela serait le cas du filage et du tissage au "Lycée Militaire" – la fabrication de produits en série voués à l'exportation paraît la plus importante, comme le prouve l'abondant mobilier trouvé dans les ateliers, mais surtout dans les dépotoirs. Les productions sont spécialisées, comme au sein du quartier artisanal de la "rue des Pierres", le seul à fabriquer des catégories spécifiques de céramiques, tels dès le I^{er} siècle des mortiers signés et des plats à vernis rouge pompéien. À Autun, certaines questions restent encore en suspens. Tout d'abord, d'un point de vue spatial, ces quartiers forment-ils des noyaux d'occupation ponctuels le long du rempart ou bien constituent-ils un véritable cordon tout autour de l'enceinte? D'autre part, d'un point de vue économique, a-t-on affaire au sein d'un même quartier à une série de petites unités indépendantes pouvant produire au même moment les mêmes objets dans un cadre de concurrence, par exemple des fibules ou bien s'agit-il d'une "structure" regroupant des artisans de différents métiers, dirigée par un patron en relation avec un *negotiator*?

Des espaces domestiques modestes contrastant avec les habitations des élites, généralement situés dans les étages, découverts dans ces contextes artisanaux, montrent qu'à l'instar de Bibracte, l'artisan et sa famille résidaient très probablement sur place.

Ainsi au rez-de-chaussée, l'habitat côtoie les ateliers et les étages, restitués par des cages d'escalier parfois décorées de peinture murale, semblent plus spécifiquement voués à la vie domestique.

Les ateliers/boutiques

D'autre part et simultanément à la mise en place à partir de la période tibérienne de ces quartiers artisanaux périphériques, de petits ateliers/boutiques d'une vingtaine de mètres carrés s'installent le long des axes viaires principaux. Ils conservent généralement leur vocation artisanale sur une période longue. On les retrouve fréquemment en façade de certaines *domus*, comme la Maison dite à l'Enseigne. Mais ces unités sont regroupées et concentrées le long des axes piétons au flux particulièrement important : c'est le cas de sept ateliers/boutiques juxtaposés en façade d'un portique monumental bordant le *cardo maximus*, au cœur même de l'agglomération. Ces petites unités ont pour vocation la production de petits objets en nombre limité, la réalisation des opérations de finition ou d'assemblages, l'entretien du matériel et la commercialisation des produits finis. Seul le travail des artisans bronziers a été reconnu dans ces locaux, mais il est probable que d'autres artisanats devaient être représentés. L'échoppe, quant à elle, est proche de l'atelier/boutique. En principe elle est uniquement utilisée dans le but d'exposer et écouler des produits manufacturés. Certaines boutiques, le long du *decumanus* situé dans l'axe de l'amphithéâtre et rejoignant le *cardo maximus* au niveau du quartier monumental fouillé par A. Rebourg, semblent répondre à cette définition (fouille inédite, P. Chardon-Picault).

LES DIFFÉRENTS CORPS DE MÉTIER ET LEURS PRODUCTIONS

À Bibracte, une prépondérance du travail des métaux ?

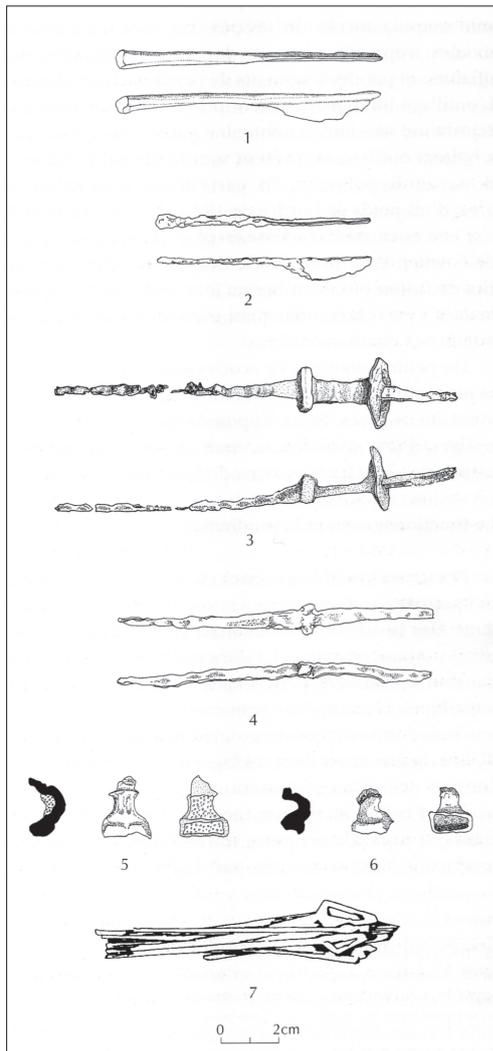
À Bibracte, les alliages base de cuivre, parmi lesquels le laiton¹ qui fait son apparition, sont coulés ou bien martelés (Guillaumet, Dhennequin 2008). Les pièces fondues sont élaborées suivant la technique de la cire perdue dans des moules à grappe en terre et sont ensuite décochées, polies et parfois rehaussées de décors. Les productions bien caractérisées sont des fibules de type 2 et 3 et certaines pièces de harnachement. Le martelage

des alliages est quant à lui connu par des chutes de travail qui ne permettent malheureusement pas encore de caractériser la production (ill. 2).

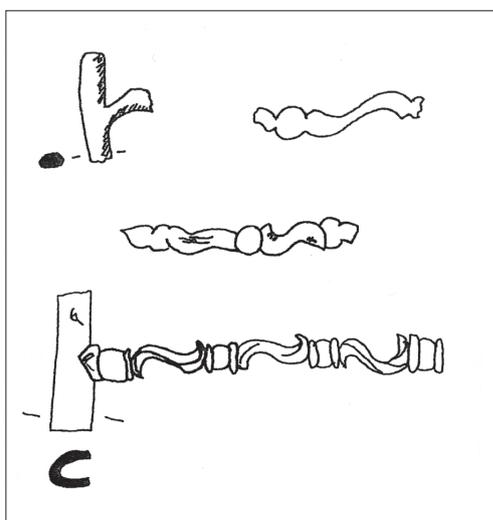
Pour les productions en fer, Bibracte possède plusieurs ateliers qui produisent des fibules, des tôles destinées à la confection de fourreaux d'épées, mais également d'autres objets encore mal identifiés. Les recherches en cours de Marion Berranger, encore inédites, ont mis en évidence la production et l'utilisation de barres de fer de qualités très différentes et pour une part élaborées par les artisans eux-mêmes.

À ce jour, ces recherches permettent de donner des conclusions provisoires sur la nature de l'artisanat de Bibracte et ses spécificités. L'exclusivité et la pérennité du travail du métal, alliages à base de cuivre et fer en alternance dans les ateliers, semblent les premières caractéristiques des activités artisanales de l'*oppidum*. La fabrication des fibules en fer ou des fibules en laiton de type 3 est récurrente dans les ateliers (atelier de la Porte du Rebout et atelier de la Côme Chaudron). Cependant, les vestiges artisanaux de beaucoup d'autres métiers dont nous connaissons la présence par de l'outillage sont impossibles actuellement à identifier dans des espaces sans vestiges de paléomanufacture métallique.

Outre le travail des métaux, d'autres activités artisanales peuvent être cependant appréhendées. L'émaillage sur alliage base cuivre y est attesté par des déchets et des pièces en cours de fabrication depuis le XIX^e siècle. D'autre part, la découverte, à Bibracte, de blocs de verre brut coloré en provenance exclusivement du bassin méditerranéen (Foy *et al.* 2000) suggère l'existence d'artisans verriers sur le site (Bride 2006). Ils auraient façonné perles et bracelets. Malheureusement les structures liées à cette activité sont impossibles à mettre en évidence. Les métiers du bois, de l'orfèvrerie et de la peau sont exclusivement attestés par des outils recueillis par J.-G. Bulliot et J. Déchelette. L'activité de filage-tissage est également présente. Le travail du schiste du bassin d'Autun, bien connu dans la capitale gallo-romaine, est également attesté sur l'*oppidum*, par des découvertes d'un rejet de fabrication de bracelet et des éléments de décor de sol à l'époque tibérienne. Aucun atelier de potiers n'a été trouvé à ce jour à Bibracte (site où l'on doit noter l'absence de "terre à pots"), bien que l'étude des céramiques communes et fines datant du début du I^{er} siècle av. J.-C. mises au jour sur l'*oppidum* montre l'existence d'une production locale



2. Quelques pièces en cours de fabrication de Bibracte: fibule de type 3, fragments de barrettes de fourreaux d'épée en alliage cuivreux et ébauches de fibules en fer. Dessins Bibracte.



(Barral, Huet 1999, p. 65-73). Enfin, il convient de rappeler, à Bibracte, l'absence d'indices de tabletterie et de confection d'objets en corne, peut-être en partie liée aux conditions de conservation du substrat (l'acidité du sol détruit très rapidement ces matières).

Autun : entre pérennité du travail des métaux et émergence de nouveaux corps de métier? (ill. 3)

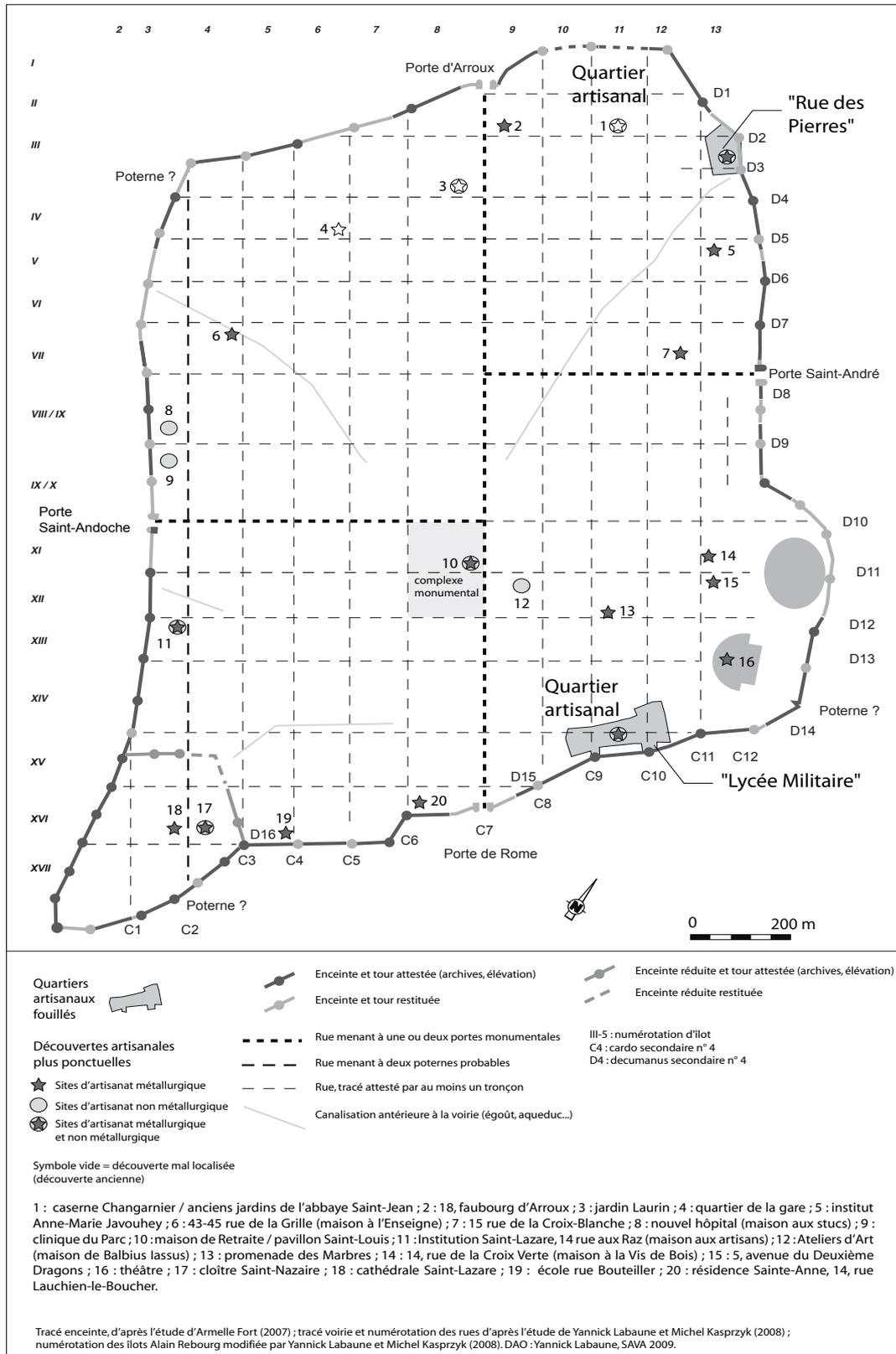
Travail des alliages à base de cuivre

Aujourd'hui nos connaissances sur l'artisanat des alliages à base de cuivre ont été grandement confortées grâce à la fouille d'archéologie préventive menée sur le quartier artisanal du "Lycée Militaire". Cette fouille a notamment révélé, à partir du règne de Tibère, et peut-être dès l'époque augustéenne (*cf. infra*), que ce secteur produit en série des fibules de type 3 en laiton (Chardon-Picault, Pernot 1999). Il ne s'agit toutefois pas d'une production spécifique du quartier du "Lycée Militaire" car elle est également attestée au nord de la ville, sur deux sites artisanaux différents ("Jardins Lorrain" et quartier artisanal du "faubourg d'Arroux"). Dans la première moitié du 1^{er} siècle, les ateliers de la "Rue des Pierres" fabriquent quant à eux de la vaisselle en alliage cuivreux et en métal blanc, ainsi que des clochettes en alliage à base de cuivre.

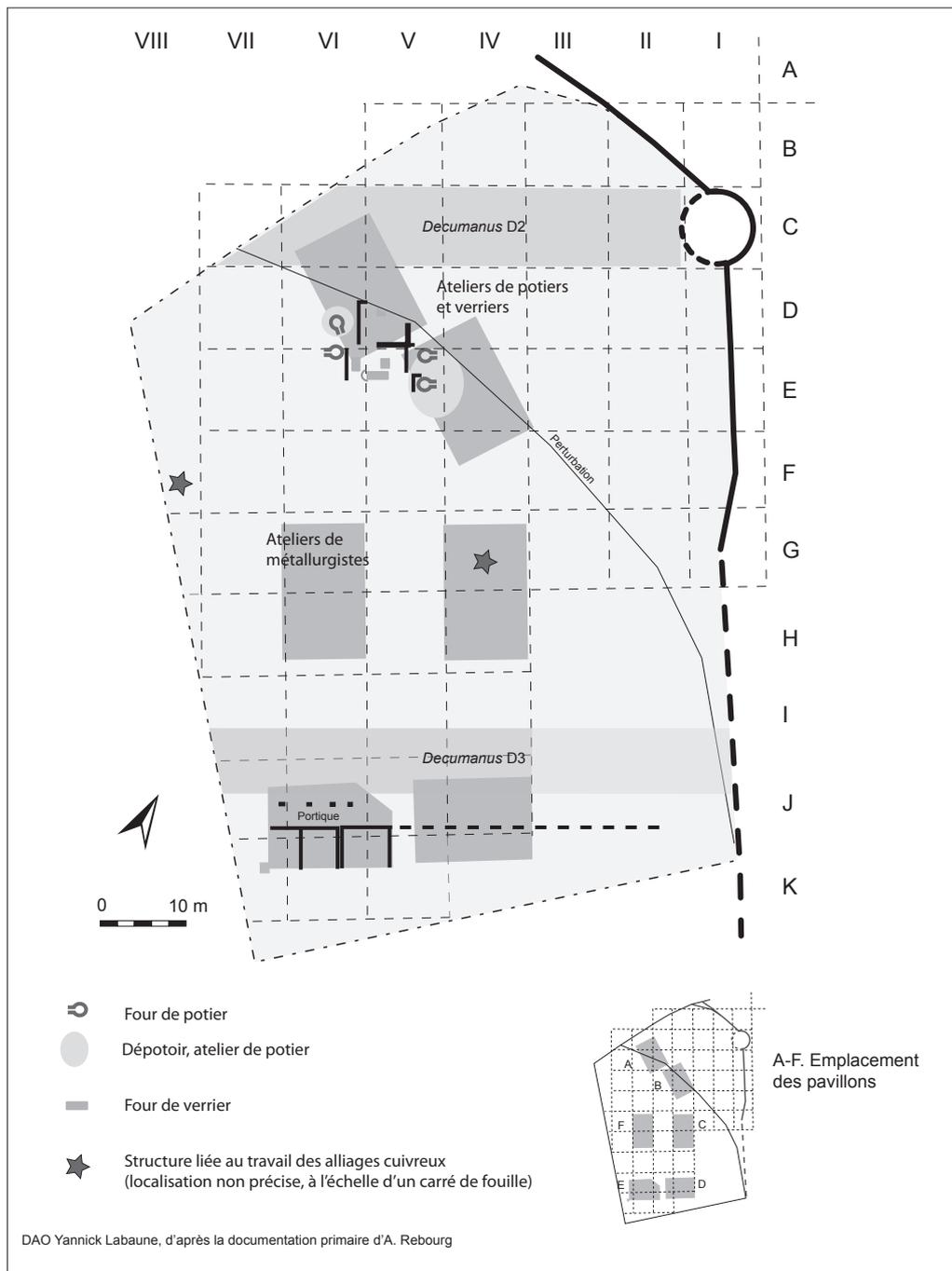
La production d'objets en alliages cuivreux au sein des ateliers/boutiques est difficile à appréhender. Toutefois, si l'on considère l'unité située en façade de la maison à l'Enseigne, il apparaît malgré l'indigence des découvertes, que deux fabrications s'y seraient succédé. Dès l'époque augustéenne, il s'agirait d'objets en bronze découpé et petits objets en plomb (petits miroirs, *ex-voto* ou décors de coffrets), qui laisserait la place vers le milieu du 1^{er} siècle à la production de fins bracelets en fils de bronze ornés de stries et coulés dans un moule (Rebourg 1985; Rebourg, 1993, p. 110) (ill. 5 à 7).

Travail du fer

Le travail du fer n'est attesté à Autun qu'à partir du début du II^e siècle dans le quartier du "Lycée Militaire" mais il est très vraisemblable que l'absence d'indices antérieurs soit due à un biais des découvertes.



3. Localisation des sites d'artisanat d'Autun, tous types d'artisanat et toutes périodes antiques confondues. Fond de plan réalisé par Y. Labaune, d'après les données d'A. Fort (2007) et de Y. Labaune et M. Kasprzyk (2008). Documentation issue de Chardon-Picault 2004 mise à jour.



4. Site de la "Rue des Pierres". Plan schématique réalisé par Y. Labaune d'après la documentation de fouille primaire conservée au service archéologique d'Autun.

Travail de l'argile ou de la terre

La présence de four de potier est actuellement attestée sur deux sites uniquement, les quartiers artisanaux de la "Rue des Pierres" (ill. 4) (période de production comprise entre la première moitié du I^{er} siècle et le III^e siècle) et du "Lycée Militaire" (période de production attestée comprise entre la seconde moitié du II^e siècle et le III^e siècle). La production d'assiettes en *terra nigra* est attestée à la "Rue des Pierres" dans la première moitié du I^{er} siècle, et ce quartier artisanal fabrique également très certainement dès le milieu du I^{er} siècle et au cours du II^e siècle des mortiers estampillés et des plats à cuire à vernis rouge pompéien.

Un troisième lieu de production remontant de manière certaine à la période augustéenne a récemment été localisé à l'ouest de la ville, toujours en bordure du rempart, suite à la découverte de rejets peut-être liés à la production de *dolia* mais également de ratés de cuissons en *terra nigra* dans le comblement d'une cave sur le site du "Nouvel Hôpital". Ce comblement est daté de la fin de la période augustéenne, vers 15 apr. J.-C. (Delor 2003).

Travail du verre

À l'instar des potiers, les verriers sont localisés dans les quartiers artisanaux périphériques; ils sont clairement identifiés sur les quartiers artisanaux de la "Rue des Pierres" et du "Lycée Militaire".

Une troisième zone de production a récemment été détectée sous les occupations du cloître Saint-Nazaire grâce à la découverte de déchets de soufflage provenant probablement d'un atelier situé à proximité (Chardron 2009, p. 67). L'analyse croisée de la nature du matériau (des verres importés de Syrie-Palestine) et des aspects stratigraphiques suggèrent une production comprise entre le milieu du I^{er} siècle et le II^e siècle. Ces vestiges verriers sont les plus précoces de la capitale éduenne.

Nous éprouvons des difficultés, dans l'état actuel des recherches, permettant d'estimer l'importance de ces ateliers et de caractériser ces productions, notamment au cours du I^{er} siècle.

Travail de l'os, du bois de cerf et de la corne

Une synthèse récente a fait le point sur les vestiges d'ateliers, les déchets et les ratés de fabrication de l'artisanat de l'os et du bois de cerf dans les collections anciennes du musée Rolin, ainsi que dans les fouilles de sauvetage conduites ces trente

dernières années (Rodet-Belarbi, Chardron-Picault 2005). Seuls deux ateliers liés au travail de l'os et de la corne ont pour l'heure été mis en évidence à Autun, le premier fonctionnant au début de notre ère, le second au début de l'Antiquité tardive.

Ainsi, dans la première moitié du I^{er} siècle, le bâtiment appelé "maison aux Artisans" accueille plusieurs locaux destinés à ces activités. Des espaces implantés côte à côte, et dont les limites n'ont pas pu être précisées, étaient réservés à cet artisanat. L'analyse des déchets et des ratés de fabrication en os suggère que les artisans maîtrisaient la technique de tournage mais ne permet pas de caractériser précisément les productions. La production de charnières ou de fusaïoles peut toutefois être proposée en guise d'hypothèse. L'atelier lié au travail de la corne est caractérisé par la présence d'un foyer plat et, en contexte de rejet, de plusieurs centaines de chevilles osseuses de bovidés parfois sciées lors de l'enlèvement de la corne. Cet atelier est l'un des rares connus pour la période antique et demeure sans comparaison.

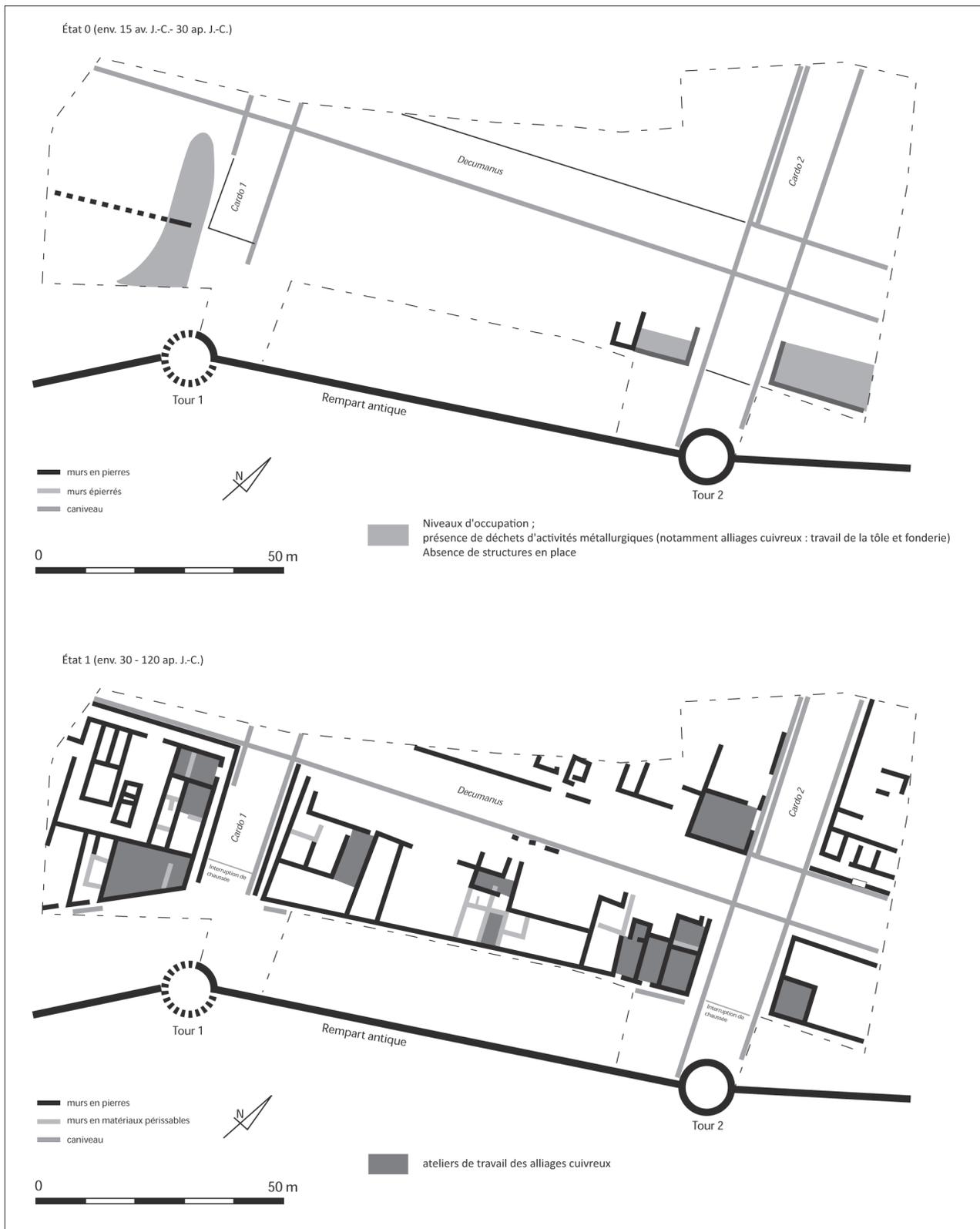
CONCLUSION

À Autun, le mobilier des collections anciennes et les recherches récentes menées au "Lycée Militaire" mettent ainsi clairement en évidence des parallèles entre l'organisation de l'artisanat du métal à Bibracte et celle d'Autun. Suite à une urbanisation de l'espace qui prend en compte la séparation des zones d'habitat luxueux et celles de l'artisanat, à Bibracte comme à Autun, les artisans du métal sont regroupés dans des quartiers, parfois périphériques.

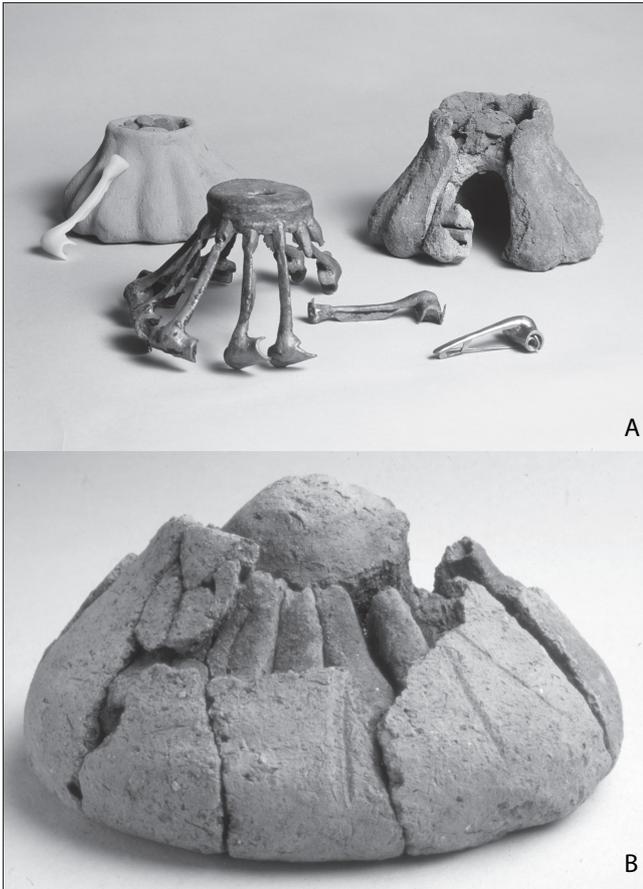
L'insertion des ateliers des deux sites, dans un découpage parcellaire et dans un système de voies, est attestée par les structures archéologiques. De même, les occupations artisanales sont pérennes à la Côte Chardron et au Champlain comme dans le quartier du "Lycée Militaire".

Que ce soit sur le Champlain, la Porte du Rebout et dans le quartier du "Lycée Militaire", on assiste à des changements d'affectation dans un même atelier où un bronzier succède à un forgeron ou vice-versa. Cette constatation nous entraîne à penser que ces deux corps de métier sont liés par une proximité des lieux et peut-être à des conditions de travail similaires.

Aucune innovation technique ou virtuosité artistique ne transparait à travers l'étude des structures d'ateliers et des produits inachevés autunois. Les

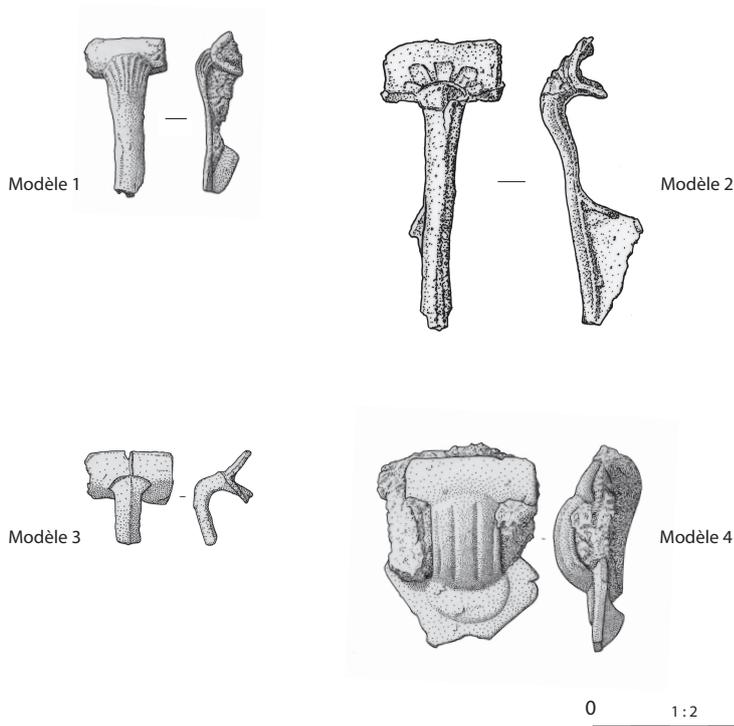


5. Le site du "Lycée Militaire": localisation et caractérisation des vestiges de travail des alliages cuivreux durant les phases précoces (env. 15 av. J.-C.-120 apr. J.-C.). On observe une certaine concordance entre la localisation des déchets d'activité métallurgique de l'état 0 (env. 15 av. J.-C.-30 apr. J.-C.) et l'emprise des ateliers de travail des alliages cuivreux reconnus pour l'état 1 (env. 30-120 apr. J.-C.). Plan réalisé par Y. Labaune d'après Chardon-Picault, Pernot 1999.



6. Les moules à fibules de type 3 de Bibracte et d'Autun.
 A. Expérimentation de la fabrication d'un type de fibule à Bibracte d'après les études technotypologiques et les découvertes en fouille. À l'arrière-plan, une ébauche en cire sur un moule en terre avant cuisson, un moule déciré brisé montrant en négatif les zones de coulée. Au premier plan, la grappe de fibules, une fibule en cours de fabrication et l'objet fini. ©Bibracte, A. Maillier
 B. Moule en terre original découvert sur le site du "Lycée Militaire". Cliché S. Prost, Ville d'Autun.

Ébauches de fibules de type 3 (Pernot *et al.* 1988), modèles 1 à 4



7. Planche synthétique de présentation des différents types d'ébauches de fibules de type 3 découvertes sur le site du "Lycée Militaire". DAO Y. Labaune, d'après Pernot *et al.* 1988.

Dessins G. Duriaux et C. Touzel
 DAO Y. Labaune

procédés technologiques adoptés par les bronziers d'Autun existent déjà dans les mondes celtique et méditerranéen. L'impératif des bronziers est de produire en série : à partir de là, ils choisissent des techniques simples et efficaces pour y parvenir.

Les bronziers autunois fabriquent, entre autres, comme ceux de Bibracte des fibules de type 3 en laiton. Ils utilisent le même alliage de laiton à 20 % de zinc (Pernot *et al.* 1988) comme leurs prédécesseurs de Bibracte (*cf. supra*). Pour la production de ces fibules, les bronziers autunois font appel à la technique de la cire perdue associée à une coulée en grappe et à des moules permanents pour la fabrication des cires (Pernot 2002, p. 110). L'un de ces moules en grappe a été découvert au "Lycée Militaire", permettant de produire trente individus en une coulée. Il est analogue à celui mis au jour à Bibracte concernant la production d'une douzaine d'exemplaires.

Concernant la production de ces fibules semblable sur les deux sites, les chercheurs ont jusqu'à présent insisté sur l'existence d'un hiatus chronologique de l'ordre d'une cinquantaine d'années entre l'abandon des ateliers de la Porte du Rebut et les premiers ateliers du site du "Lycée Militaire" (Pernot *et al.* 2002). On peut toutefois rappeler la présence dans ce même quartier artisanal de déchets d'activité métallurgiques des alliages de cuivre (travail de la tôle et fonderie : déchets de coulée, fragments de creusets, de moules en terre cuite et de moules permanents en calcaire malheureusement non identifiables) dans des niveaux précoces visiblement contemporains de la création de la ville (Chardron-Picault, Pernot 1999, p. 45). Ces déchets se répartissent de manière intéressante sensiblement à l'emplacement des ateliers plus tardifs attestés à partir de l'époque tibérienne, ce qui peut être expliqué par un phénomène de conservation différentielle. Si cette hypothèse s'avère valide, à l'époque tibérienne, après remodelage des terrains, de nouveaux ateliers s'implanteraient sensiblement à l'emplacement des anciens ateliers d'époque augustéenne dont il ne resterait que les structures en creux les plus profondes, à savoir les fosses de rejet. Bien que pour l'instant les preuves tangibles

manquent², les vestiges fugaces précédemment évoqués, fortement tronqués compte tenu des décaissements réalisés pour mettre en forme un système de terrasses à l'époque tibérienne, suggèrent donc de ne pas rejeter d'emblée une production dès l'époque augustéenne.

Si l'on met de côté les écueils d'ordre chronologique, très certainement liés à la difficulté à Autun d'atteindre³ ou de trouver des niveaux contemporains de la création de la ville en place⁴, l'étude de l'artisanat sur ces deux sites montre qu'Autun a clairement hérité de la production spécialisée du Mont Beuvray. Elle illustre ainsi la transposition des savoir-faire et des techniques locales de l'ancienne à la nouvelle capitale des Éduens, mais également les déplacements d'hommes : artisans, familles d'artisans, commerçants, négociants.

L'intégration des ateliers dans l'espace urbain semble être la règle à Autun, comme à Bibracte, alors que dans bon nombre d'agglomérations, les installations artisanales sont assez fréquemment rejetées hors les murs. Dans ces deux villes, il existe de véritables quartiers artisanaux occupant un ou plusieurs îlots, ayant vocation à réaliser des productions en série probablement destinées à l'exportation. En plus de ces quartiers artisanaux, il existe à Autun et à Bibracte, des échoppes ou des petits ateliers disséminés dans le tissu urbain le long des voies. Il est parfois malaisé de connaître leurs spécificités. Certains sont voués à la fabrication de produits semi-finis ou d'objets. D'autres se spécialisent probablement dans les réparations et le commerce. Il existe ainsi des fonctions différentes et sans doute complémentaires entre ces quartiers artisanaux périphériques et les unités de production réparties dans la ville.

La comparaison entre ces deux villes qui se succèdent montre une organisation des lieux et des ateliers très proche. Cette organisation peut être interprétée de deux façons : soit elle découle d'une tradition d'organisation de la ville gauloise, dont les habitats ouverts plus anciens présentent déjà des aspects, serait le modèle, soit elle est imitée de modèles républicains romains dans les décennies précédant la guerre des Gaules.

NOTES

1. Alliage à base de cuivre et de zinc.
2. Les vestiges partiellement en place d'un atelier de travail des alliages cuivreux auraient récemment été retrouvés dans des niveaux augustéens en périphérie orientale d'Autun (information orale W. Berry, fouille dite du rond-point de la Croix Verte, étude en cours).
3. Les fouilles, même récentes, n'ont fréquemment pas eu l'opportunité de les mettre au jour.
4. Ces couches, à l'instar du "Lycée Militaire", sont généralement fortement perturbées par les travaux d'urbanisme des premières décennies de notre ère.

BIBLIOGRAPHIE

- Barral, Huet 1999** : BARRAL (P.), HUET (N.). — L'artisanat céramique. *In* : GRUEL (K.), VITALI (D.) dir. — *L'oppidum de Bibracte. Un bilan de onze années de recherches (1984-1995)*. *Gallia*, 55. Paris : CNRS, 1998.
- Bride 2006** : BRIDE (A.-S.). — Le mobilier de verre des fouilles anciennes et récentes de Bibracte - Catalogue des objets en verre gaulois résultant des fouilles de Bibracte. *In* : GUILLAUMET (J.-P.), SZABÓ (M.) dir. — *Études sur Bibracte - 1*. Glux-en-Glenne : Bibracte, 2006, p. 81-161 (Bibracte; 10).
- Chardon-Picault 2009** : CHARDRON-PICAULT (P.). — *Les activités manufacturières dans la capitale des Éduens du I^{er} au IV^e s. de notre ère*. Paris : CTHS, 2009, p. 55-80 (Bulletin archéologique Antiquité archéologie classique, comité des travaux historiques et scientifiques; 35).
- Chardon-Picault 2004** : CHARDRON-PICAULT (P.). — *L'artisanat à Autun-Augustodunum : chronologie et topographie des activités manufacturières de la ciuitas Æduorum*, Dijon : université de Bourgogne, 2 vol. (thèse de 3^e cycle).
- *Chardon-Picault, Pernot 1999**.
- Delor 2003** : DELOR (A.). — Un contexte augustéen à Autun ? La cave 335 du site de l'Hôpital Civil. *In* : RIVET (L.) dir. — *Le mobilier céramique du III^e siècle dans la cité de Vienne et à Lyon ; Actualité des recherches céramiques*. Actes du congrès de Saint-Romain-en-Gal (2003). Marseille : Société française pour l'étude de la céramique antique en Gaule, 2003, p. 279-287.
- Fort, 2007** : FORT (A.). — *L'enceinte antique d'Augustodunum (Autun, Saône-et-Loire)*. Dijon : université de Franche-Comté, 2 vol. (Mémoire de master 2 "Archéologie, territoire, environnement").
- Foy et al. 2000** : FOY (D.), PICON (M.), VICHY (M.). — Les matières premières du verre et la question des produits semi-finis : antiquité et Moyen Âge. *In* : PÉTREQUIN (P.), FLUZIN (Ph.), THIRIOT (J.), BENOIT (P.) dir. — *Arts du feu et productions artisanales*. Actes des XX^e rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes, 21-23 octobre 1999. Antibes : Éditions APCDA, 2000, p. 419-432.
- Goudineau 1993** : GOUDINEAU (Chr.). — Bibracte pôle économique. *In* : GOUDINEAU (Chr.), PEYRE (C.). — *Bibracte et les Éduens À la découverte d'un peuple gaulois*. Paris : Errance, p. 107-142 (Hauts Lieux de l'Histoire).
- Guillaumet, Dhennequin 2008** : GUILLAUMET (J.-P.), DHENNEQUIN (L.). — Les ateliers du métal et leur production. *In* : *Dhennequin et al. 2008, p. 68-77.
- Guillaumet 2002** : GUILLAUMET (J.-P.). — Fouilles entre le Champlain et la Côme Chaudron. *In* : GUICHARD (V.) dir. — *Rapport annuel d'activité 2002*. Glux-en-Glenne : Bibracte, 2002, p. 109-144.
- Kasprzyk 2005** : KASPRZYK (M.). — *Les cités des Éduens et de Chalon durant l'Antiquité tardive (v. 260-530 env.)*. Contribution à l'étude de l'Antiquité tardive en Gaule Centrale. Dijon : université de Bourgogne, 2005 (thèse de 3^e cycle).
- Labau, Kasprzyk 2008** : LABAUNE (Y.), KASPRZYK (M.). — Les rues d'Augustodunum (Autun, Saône-et-Loire) du I^{er} au IV^e s. : un bilan. *In* : BALLETT (P.), DIEUDONNÉ-GLAD (N.), SALIOU (C.) dir. — *La rue dans l'Antiquité : définition, devenir, aménagement*. Actes du colloque de Poitiers, 7-9 septembre 2006. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2008, p. 259-273.
- Rebourg 1985** : REBOURG (A.). — *Autun, 45 rue de la Grille*. Fouille de sauvetage avril-juillet 1985. Rapport de fouilles. Dijon : SRA Bourgogne, 1985.
- *Rebourg 1993a**
- *Rebourg 1993b**.
- Rodet-Belarbi, Chardon-Picault 2005** : RODET-BELARBI (I.), CHARDRON-PICAULT (P.). — L'os et le bois de cerf à Augustodunum-Autun (Saône-et-Loire) : ateliers, productions et consommation. *Revue archéologique de l'Est*, 54, 2005, p. 149-209.

